

REVUE DE PRESSE

LA FLÈCHE
théâtre

Compagnie Benoît Lepecq

HOMÈRE KEBAB

Texte & Mise en Scène
Benoît Lepecq

Avec
Melki Izzouzi

Du 7 janvier
au 11 mars 2026
Les mercredis à 19h

01 40 09 70 40
info@theatrelafleche.fr

77 rue de Charonne. 75011 Paris
Métros Charonne, Ledru-Rollin, Faidherbe-Chaligny

theatrelafleche.fr

Contact Presse Catherine Guizard / La Strada et Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com
Assistée de Xiaoyuan Wang 0783358022
florence.wang93@gmail.com

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Sélection critique par
Kilian Orain

Homère Kebab

De et par Benoît Lepecq. Durée : 1h15. Jusqu'au 11 mars, 19h (mer.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26 €).

******* L'air dur, les cheveux mi-longs et bouclés, Rida pousse la porte d'un kebab à Calais. Il est affamé.

L'odyssée de la vie ne l'a pas épargné. Venu d'Algérie d'où il a émigré, le jeune homme souhaite rejoindre l'Angleterre. Il n'est que de passage ici mais prend la peine de s'attabler devant Homère, l'homme qui le sert ce soir-là. Au fil des minutes, Rida devient cet Ulysse de la mythologie grecque ; un exilé narrant son épopée, son passé de footballeur, sa traversée de la Méditerranée, ses rêves déçus et son quotidien miséreux. Parfois, son visage laisse entrevoir un sourire, et tout s'éclaire. De ce dialogue avec Homère naît une amitié, point de chute de ce beau et puissant seul-en-scène, joué admirablement par Melki Izzouzi. C'est fort, drôle et touchant.

l'Humanité

Théâtre

« Homère Kébab » de Benoît Lepecq : quand Homère rencontre Ulysse dans la jungle de Calais

Cette pièce de Benoît Lepecq, interprétée par Melki Izzouzi, suit à la trace un jeune algérien contraint de fuir son pays.

Culture et savoir - Publié le 9 janvier 2026 -Gérald Rossi



Melki Izzouzi dans le rôle de Homère, de son vrai nom Rida.

© Emmanuel de Saint Leger

C'est la nuit. Froide et humide. Quelque part dans la jungle. Pas celle colorée et bruisante de l'Afrique lointaine, mais celle des proches rives de la mer du nord. À Calais. Pas loin du terminal du tunnel sous la Manche et de son ballet grinçant de camions et de navettes ferroviaires. Quelque part, dans un recoin de ce nulle part encadré de barrières gardées par des policiers, une baraque à frites. Et plus précisément encore, un « Kébab ».

Sur le plateau, voilà deux chaises et un grand sac de plastique pour tout décor. Les lumières et la bande-son (conçues par Jean-Charles Levesque) complètent le dispositif. Sans doute que [la jungle de Calais](#) n'est pas plus triste. La mise en scène efficace est de Benoît Lepecq. Lequel est également l'auteur de cette pièce.

Un footballeur qui refuse le diktat religieux

Le personnage essentiel se nomme Ulysse (comme le héros de la mythologie). On ne verra jamais pas plus que l'on n'entendra l'autre protagoniste. Ulysse se raconte à l'homme invisible, « le kébabier », nommé Homère (comme le poète de la Grèce antique). Ulysse, se nomme en vérité Rida selon son état civil. C'est un migrant. Venu tout droit de son Algérie natale. « *Homère Kébab n'est pas une pièce politique, c'est un conte philosophique qui parle d'un homme pris dans les affres d'une histoire qui le déplace* », explique l'auteur.

Ulysse/Rida était un footballeur acharné, avant-centre dans la fameuse équipe des Fenecs. Un jour, il a refusé de rentrer dans le moule du diktat religieux rigoriste. Rapidement, il n'a eu d'autre issue, pour sauver sa vie, que de traverser la Méditerranée. Direction l'Angleterre.

Melki Izzouzi (que l'on peut aussi voir actuellement dans « Andromaque », au théâtre des Gémeaux parisiens) est cet Ulysse. À la fois charmeur, désabusé, volontaire... il découvre l'aridité de l'exil forcé, et les doutes de la solidarité. Le tout avec pudeur lucidité et humour. Ce seul en scène aborde par la bande la question des sans-papiers en route vers de meilleurs rêves. Une belle découverte humaine et sensible.

« Homère Kébab » jusqu'au 11 mars, les mercredis à 19 heures Théâtre La Flèche, 77 rue de Charonne, Paris 11e. Renseignements au 01 40 09 70 40 ; theatrelafleche.fr. Le texte de la pièce est édité chez L'Harmattan.



tatouivu.com



D.R.

Zoom par Patrick Adler

Homère Kébab

Au théâtre La Flèche

On pourrait s'attendre à la « banale song » d'un migrant. Mais, écrite et mise en scène par Benoit Le Pecq et jouée par l'incroyable Melki Izzouzi, elle devient épopée envoûtante, charnelle et bouleversante. Quelle claque ! N'ayons pas peur des mots : chef-d'œuvre !

Il a poussé les portes d'un rade à Calais. Pour un kebab. A la sauce blanche. Pas de sauce blanche. S'engage alors, au travers des questions qu'il lui pose sur ses origines un échange tantôt tendu tantôt amène avec le « kébabier », un vieux Grec prénommé Homère. Rida, lui, ne déclinera son identité que plus tard, pour l'heure il est Ulysse. Il aime ça raconter des salades, Rida. D'ailleurs il y en a dans le kebab. A le voir, il a l'arrogance des Seigneurs, il a cette fierté, cet orgueil, chevillés au corps. Même dans sa condition de miséreux. En

tête et sur lui, il porte le Graal : celui d'avoir porté le maillot des Fennecs à la CAF. Ce maillot, il l'a gardé sur lui, même s'il n'a pas joué la finale.

Devenu paria pour insoumission aux diktats des « barbus », rejeté des siens, Rida El Chaïd, star du football déchue sera passé du jour au lendemain de la lumière à l'ombre, du soleil de la Kabylie aux brumes de Calais. Il aura tout connu : la traversée de la Méditerranée, l'errance, l'attente du camion qui l'aidera à franchir, caché, les trente-quatre kilomètres qui le séparent de l'Angleterre. A le voir arriver, mal attifé, dans son accoutrement de fortune (vieille parka, baskets pourries), il porte quand même beau, il est solaire, il sourit à la vie avec cette certitude qu'il y a des lendemains qui chantent. Il a peut-être remis ses crampons mais la vie d'avant lui a laissé de l'expérience, une culture, des lettres et cette belle élégance du dandy mal fringué qui a pour lui le verbe - parfois haut, parfois fort - le sourire étincelant et cette érudition qui laissent pantois.

Homère l'écoute jongler avec la mythologie comme avec la géopolitique. Waouh ! Vous l'aurez compris, Rida/Ulysse est un demi-Dieu. Il n'est et ne sera jamais un assisté mais un artisan de son destin. Son exil, il l'a choisi et même s'il émeut Homère qui l'invite, après cette logorrhée aussi épique qu'émouvante, à le suivre à Dunkerque, il préfère le prévenir que ce ne sera jamais qu'une escale, donc pas de sensiblerie, pas de transfert, il n'est et ne sera jamais un fils de substitution. Il a un but, un ailleurs et personne ne lui enlèvera.

Attendez-vous à vivre pendant soixante-quinze minutes un moment rare de théâtre car ce jeune comédien

- retenez bien son nom : Melki Izzouzi - a une variation de jeu et une puissance de feu époustouflantes. Il incarne avec conviction ce personnage hybride, entre deux cultures, en transit, qui oscille entre certitude, nostalgie et désespoir, une amertume qu'il comble avec des mots choisis qui varient de l'argot, du dialecte aux vocables plus châtiés. Jubilatoire quand il prend les accents et bouleversant quand il lâche quelques larmes - on en frissonne encore - on retiendra de cette belle et émouvante histoire d'amitié avec le « kebabier » un hymne à la vie qui se lit dans son large et sublime sourire.

Un spectacle nécessaire, voire essentiel. A ne manquer sous aucun prétexte.

Paru le 20/02/2026



Critiques, Théâtre

Homère Kebab, écrit et mis en scène par Benoît Lepecq, au Théâtre La Flèche

Homère Kebab est un monologue écrit et mis en scène par Benoît Lepecq et présentant Rida, un jeune Algérien à Calais, attendant un potentiel départ pour Londres. Il entre chez Homère, un marchand de Kebab, et lui raconte comment et pourquoi il est là, à Calais, ce qui l'a poussé à quitter l'Algérie, une suite...

Nicolas Brizault-Eyssette

9 janvier 2026

Homère Kebab est un monologue écrit et mis en scène par Benoît Lepecq et présentant Rida, un jeune Algérien à Calais, attendant un potentiel départ pour Londres. Il entre chez Homère, un marchand de Kebab, et lui raconte comment et pourquoi il est là, à Calais, ce qui l'a poussé à quitter l'Algérie, une suite d'événements surprenants par leur simplicité et leur violence, complètement inattendus par lui, Rida, menant une joyeuse carrière de footballeur, qui refusait toutefois de se plier à certaines règles religieuses inattendues. Rida passe du tout au rien, juste aujourd'hui quelques vêtements dans un sac en plastique, son T-shirt de footballeur sur les épaules, lui l'avant-centre de l'équipe des Fennecs. Il ne sait pas s'il va pouvoir traverser la Manche, il est perdu, noyé dans une violente surprise, passant du tout au rien. Applaudi un jour,

chassé le lendemain. Alors il parle à cet homme, là devant lui, il lui dit sa colère, sa peur, son anéantissement, son espoir de pouvoir traverser la frontière, fuir.

On pourrait imaginer là un spectacle ordinaire, se dire qu'on a dû le voir déjà, et qu'on le reverra, encore et encore. C'est un peu plus complexe sur cette scène nue, avec seulement une chaise peut-être et des jeux de lumière, si discrets et efficaces qu'ils agissent parfaitement et qu'on ne les perçoit quasiment pas. Oui, Rida veut discuter avec le patron du restaurant qui lui prépare son kebab, il se sent en confiance, là il n'a pas peur et a besoin d'extraire de lui cette surprise, cette colère. Oui. Et c'est si fort qu'Ulysse, le vrai, prend la place du footballeur, ou l'inverse, allez savoir.

Rida-Ulysse ne comprend pas ce qui lui arrive, il est dépassé et essaie de comprendre. Il parle, parle, ne sait pas s'il doit faire confiance à cet homme, Homère, restaurateur grec lui aussi paumé dans cette zone de fret immense et froide. Il raconte le prince footballeur qu'il était, la gloire, la joie, la facilité. Puis cette condamnation obligatoire, puisqu'il ne voyait pas dieu partout, et encore moins dans son ballon de foot. Rida nous emporte, nous donne l'impression d'être dans le même restau, dissimulés et surpris nous aussi.

Homère Kebab n'est pas pour autant d'une noirceur absolue, Rida nous fait rire, paraît déborder de vie malgré tout. Mais il ne comprend pas. Et veut qu'on le comprenne. Comment une telle haine peut débarquer, comment une famille peut s'effondrer, une victoire fondre à cause d'une image, d'une potentialité discutable, d'une fable millénaire ? Dieu qui nous forcerait d'avancer à genoux, en chantant sa gloire et sa force. Rida est annihilé et tente de comprendre. Il raconte, ne juge pas pour autant. Il essaie de nous faire revoir sa simplicité, il n'est pas un criminel, il n'a rien volé, n'a tué personne. Il n'a pas obéi, simplement. Pas de haine de son côté, une incompréhension gigantesque. Ce texte, avec la simplicité même de son titre, tente de nous faire réfléchir sur tout ce qui pousse, se développe, au nom de Dieu. Comment ce qu'il voudrait justement, ce Dieu, peut parfois disparaître, fondre, glisser vers un aucun sens surprenant. **Homère Kebab** raconte la surprise, la simplicité grise de cette aventure menaçante. Comment l'Occident se ferme, fond, s'éparpille. Rien de politique là-dedans, Rida, cet homme paumé, dépassé, transforme sans le vouloir son aventure en un conte dépassé par sa sécheresse, son évidence. Rida se tartine de mythe, de désespoir, hier n'existe plus mais demain, qui sait ? Rien de larmoyant, juste du vrai. Ici ou là de petites choses en trop, de mini répétitions heureuses de pouvoir s'étendre sur scène et ne résistant pas. Melki Izzouzi mêle parfaitement les emmerdes et l'espoir, avant-hier et après-demain. On ressort d'**Homère Kebab** avec l'envie de mieux regarder autour de soi, plus justement. En tentant de mieux imaginer la vie autour de nous, autour des autres.

Homère Kebab, écrit et mis en scène par Benoît Lepecq

Lumière et son : Jean-Charles Levesque

Collaboration artistique : Corinne François-Denève

Avec : Melki Izzouzi

© Photos Emmanuel de Saint Leger



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

SEUL EN SCÈNE

HOMÈRE KEBAB

Théâtre La Flèche - 77 rue de Charonne, - 75011 Paris - 01 40 09 70 40

Jusqu'au 11 mars - les mercredis à 19h



Les migrants sont des ombres que l'on devine à peine, sombrant dans les tempêtes méditerranéennes, dans les eaux glacées de la mer du Nord ou s'abritant sous des tentes dans les obscurs recoins des rues. On les voit sans les regarder, on les entend encore moins. Homère Kébab tente de leur rendre la parole sous les traits de Rida, exilé algérien en quête d'un passage pour l'Angleterre, bloqué dans la ville de Calais.

Homère tient un Kébab dans la ville. Lui aussi est d'origine étrangère, mais il a la chance d'avoir des papiers en règle vue qu'il est grec et fait donc partie de la grande famille européenne. Il est tard ce soir-là. Le restaurant est vide et Homère est seul à attendre devant sa broche à döner quand un dernier client entre. Il est jeune, cheveux longs, porte un imper froissé qui l'a protégé de la pluie et du vent. Il a à la main un sac Lidl bondé d'affaires.

Voici la situation de départ du récit écrit et mis en scène par Benoit Lepecq. La rencontre au hasard entre ces deux hommes. Sur scène, seul Rida, incarné par Melki Izzouzi, est incarné. Il s'adressera durant toute la pièce à son interlocuteur invisible, Homère, homonyme du légendaire auteur grec, dont l'Iliade et l'Odyssée nous sont parvenus depuis l'antiquité. Benoît Lepecq s'inspire de ce dernier texte pour tisser le récit de Rida, ce migrant qui comme Ulysse erre au travers des flots pour trouver une terre où il saura enfin retrouver sa vie.

Ulysse a traversé des épreuves, épreuves physiques et épreuves morales, qui ont mis son corps et son esprit au défi de résister, d'échapper aux périls souvent et de garder toujours au cœur la volonté de parvenir à son but : rejoindre Ithaque, sa femme, son fils. Rida fait un peu le chemin à l'envers. Pourtant promis à un bel avenir de footballeur dans l'équipe nationale d'Algérie, les Fenecs, il se retrouve du jour au lendemain

forcé de quitter son pays pour s'exiler, après avoir fait sans le vouloir offense au Coran : une fatwa abattant soudain son destin comme un coup de vent souffle un château de carte.

Exilé malgré lui, bloqué à Calais dans le but de se rendre en Angleterre, le personnage joué avec une belle dextérité et une énergie lumineuse par Melki Izzouzi, est encore tout pétri de la fougue d'une jeunesse que le destin, aussi terrible soit-il, ne parvient pas à assombrir. Dans le récit de sa vie qu'il dévoile peu à peu à l'invisible Homère au fil de cette soirée presque ordinaire, on découvre avec reconnaissance un homme plein de rêves, d'idées et de volonté qui, malgré les violences subies par son statut de sans-papiers – que ces violences viennent de la police ou des éléments de la nature – conserve la tête haute et la parole sans meurtrissures.

Une belle manière de donner voix aux ombres qui glissent sans révolte dans les couloirs de nos cités radieuse et leur donner un visage totalement humain, dans son honneur autant que dans l'esprit de dérision que les chaos de l'existence lui inspirent.

Bruno Fournier

Homère Kebab

Texte & mise-en-scène Benoit Lepecq

Avec Melki Izzouzi

Lumières et son : Jean-Charles Levesque

Collaboration Artistique : Corinne François Deneve

HOMÈRE KEBAB



Article publié dans la *Lettre* n°630 du 21 janvier 2026



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

HOMÈRE KEBAB. Texte et mise en scène de Benoît Lepecq. Avec Melki Izzouzi.

La scène est aussi dépouillée et vide que le regard que nous portons sur les migrants, dans leur éternel transit vers un eldorado utopique. Nul ne prête l'oreille à leur récit, aussi personnel qu'individuel. À nos yeux indifférents, ils ne sont que de passage, des migrants de passage, même pas des émigrés ou des immigrés, ce qui les rattacherait peut-être à une histoire, qu'on écouterait d'une oreille distraite et vaguement compatissante.

Ici, Rida fuit l'Algérie où il a autrefois connu la gloire du football, avant de subir les affres du proscrit. Pour s'être cru, inconséquemment, hors de portée des lois de la tyrannie locale.

Ne lui restent que la parole, un téléphone prépayé à recharger et quelque menue monnaie pour ne pas sombrer dans l'invisibilité la plus totale. Un monologue en faux dialogue maintient sa dignité d'homme, dans une vague zone de courtoisie exotique, au bord du gouffre marin.

Alors il se raconte à un autre presque invisible, Homère, dont seules importent les nourritures qu'il concocte, des kebabs. L'attention qu'il prête à l'errant en justifie l'existence et les phases de son récit, comme dans l'épopée antique. La dignité des pauvres illumine cette nuit magique qui tisse entre eux de vrais sentiments. L'un offre son aide avec la sollicitude d'un père, l'autre la refuse avec la noblesse souriante de celui qui ne veut pas être annihilé dans la médiocrité d'un statut de «salarié aliéné». Sédentaire en somme. Ainsi s'incarne l'éternelle tragédie du nomade en partance. À Calais, la mer du Nord compte ses moutons, comme Reda au cœur de ses rêves. Et les mouettes joignent leurs cris à l'ironie salvatrice et lucide de Melki Izzouzi, qui campe cet aède contemporain en évitant les pièges de la sensiblerie.

Sobre et somptueux. *A D. Théâtre de la Flèche 11e.*



Homère Kebab : l'odyssée d'un migrant entre deux rives

Entre Calais et la Méditerranée, Benoît Lepecq, l'artiste qui nous a habitués à mettre en scène des textes du XVIII^e siècle, signe cette fois un spectacle contemporain bouleversant, consacré à l'exil, à la désillusion et à l'impossible retour. À découvrir au théâtre de la Flèche, les mercredis jusqu'à la fin mars.

Un dialogue entre deux exilés

Il se tient seul en scène et parle à un kebabier, l'homme qui lui vend son sandwich. Un échange savoureux se tisse, nappé de sauce blanche, couleur d'Occident. **Melki Izzouzi** occupe tour à tour les deux rôles et fait vivre cette interaction dans un décor minimaliste : un tabouret, un sac de supermarché. Il porte un pantalon de jogging et le fameux maillot des Fennecs, l'équipe nationale algérienne.

Les langues de l'exil

Les mots des langues méditerranéennes ponctuent cet échange : le kabyle, le grec, et l'argot de la rue se mêlent naturellement. Très vite, nous comprenons que les histoires de migration ont soudé leurs vies respectives. Les conditions de l'exil se questionnent : pourquoi partir d'Algérie alors qu'on fait partie de

l'équipe nationale de football ? Comment quitter une Grèce appauvrie pour tenter sa chance en Europe de l'Ouest ?

Parler, être écouté par ce marchand grec sauve peut-être de la folie de l'exil et de l'attente interminable d'un visa pour voyager en toute liberté.

D'Ulysse à Rida

L'injustice du traitement par les services de la douane constitue sans doute la douleur principale de celui qui se nomme Ulysse. Tous les migrants, ceux qui attendent un bateau à Calais vers l'Angleterre, ne sont-ils pas des Ulysse modernes, interroge-t-il ? Son interlocuteur s'appelle Homère. Les symboles convoqués mettent en résonance le son de la cloche orthodoxe et l'appel à la prière musulmane. Tout un monde surgit dans ces vies imprévues.

S'attacher aux statues provoque la déception, Ulysse le sait bien. D'ailleurs il s'appelle Rida, confesse-t-il finalement. Il vient d'une terre dont il garde la nostalgie.

Le rêve brisé

L'écart se creuse entre le rêve d'une vie dans le pays natal et la reconnaissance sociale. L'affront fait en public balaie tout : avoir refusé de mettre genou à terre. Entre la personne et les codes de « bonne » conduite se faufile l'impasse d'une victoire qu'on pensait acquise. Dépasser un désir d'idéal pour traîner à Calais : la pièce explore les multiples facettes de ce désespoir. Quel destin attend cet homme en suspens ?

Le personnage se répète qu'il est bien vivant, mais il demeure triste. Oui, c'est bien de déception qu'il s'agit, de cette frustration de ne pas être comme dans son imaginaire. Pourtant, l'humour et la vivacité n'échappent pas à la vigueur de cet Ulysse lucide sur son parcours de vie.

Une épopée contemporaine

Comme un conte que le personnage se raconte à lui-même, le spectacle transforme notre regard sur le migrant, sur son histoire d'avant, sur son besoin d'être. La marche en avant sonne le glas d'un retour impossible au pays natal.

Melki Izzouzi nous fait vivre cette épopée avec une implication et un engagement remarquables.

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Homère kebab », de Benoît Lepecq au théâtre La Flèche, à Paris.

Pierre François / 7 janvier 2025

Conte philosophique réussi.

« **Homère kebab** » est une fable philosophique qui pourrait trouver son point de départ dans un fait réel tant la vie sociale devient absurde. Le membre d'une équipe n'a pas cédé à une illusion collective – l'inscription « Dieu est grand » inscrite dans le ciel, au laser –, il doit donc disparaître, faire le deuil de sa réussite, de sa fierté. Et c'est essentiellement de fierté dont il s'agit ici : fierté de la vedette déchue, fierté du nomade, fierté de l'homme qui refuse la pitié, fierté enfin de celui qui préfère son rêve à une réalité à portée de main (quoique...).

Ce seul en scène – comme « La Voix humaine » de Cocteau, mais en plus difficile techniquement puisque la conversation est ici en tête-à-tête – est une pièce pour deux comédiens : un visible et l'autre imaginaire, rendu vivant par le premier. Qui y parvient parfaitement à travers un jeu interpellatif très bien réglé. Ce migrant qui achète un kebab puis en vient à raconter sa vie, est plus vrai que nature. Est-ce alors un problème si son caractère de chat écorché est mis à mal par la réalité, faite de personnes obligées de ravalier leur fierté pour obtenir un peu d'aide, et tellement cabossées qu'elles vivent à l'heure en évitant autant le froid que la police ? Non, car ce spectacle ne se veut pas documentaire, mais humaniste. Il l'est de la plus belle manière : sans phrases, sans démonstration, sans argumentation, juste à travers une émotion innommée qui plane rapidement sur le texte et son interprétation.

Pierre FRANÇOIS

« Homère kebab », de et mis en scène par Benoît Lepecq. Avec Melki Izzouzi. Lumières et son : Jean-Charles Levesque. Collaboration artistique : Corinne François-Denève. Le mercredi à 19 h jusqu'au 11 mars au théâtre La Flèche, 77, rue de Charonne, 75011, Paris. Métros Charonne, Ledru-Rollin, Faidherbe-Chaligny. Tél. : 01 40 09 70 40, info@theatrelafleche.fr. www.benoitlepecq.com.

Photo : Emmanuel de Saint Leger.



Dany Toubiana / Janvier 2026

Homère Kebab

Texte et mise en scène : Benoît Lepecq

Calais... Une nuit... Rida entre dans un kebab tenu par un certain Homère, originaire de Grèce bien sûr... Rida vient d'Alger, mais à la différence d'Ulysse revenu à Ithaque, Rida ne reviendra jamais à Alger... Il veut traverser la Manche et se rendre en Angleterre...



Photos Em de Saint Léger

Deux invisibles : Homère et Rida

Sur la scène dans l'ombre, un chant en arabe, les appels à la prière d'une mosquée, un jeune homme entre dans le restaurant encore ouvert et réclame un kebab sauce blanche. Lui, c'est Rida, l'ancien avant-centre des Fennecs, l'équipe de football pleine d'avenir où il jouait à Alger. Nous sommes en bordure de mer, à Calais. Rida espère trouver un bateau qui le conduira en Angleterre, à 34 kms à peine de Calais... C'est sûr Rida va bientôt rejoindre l'Angleterre et ouvrir d'autres chemins à ses rêves !... L'écoute d'Homère, permet au jeune homme de se raconter et de ré-imaginer un destin devenu totalement invisible. Dans la nuit,

Homère, le kebabier grec, redevient l'aède qui, par son écoute, permet de créer une forme épique au voyage du jeune Rida. Dès le début, le récit oscille entre la réalité de l'histoire d'un jeune migrant en proie à toutes les difficultés et porté par des rêves qui permettent tous les espoirs. La parole de Rida ouvre les portes du récit mythique de l'odyssée future qu'il racontera à tous, quand il aura traversé la mer. Éclairée par des néons de lumière avare, la boutique du kebab se limite à un espace totalement dépouillé sur lequel trône un unique tabouret et un sac en plastique. Par sa parole sincère et porteuse de rêves, Rida ouvre alors l'espace des ailleurs multiples, celui des réalités à imaginer.



Photos Em de Saint Léger

L'épure du plateau

Le récit de Rida ouvre en premier lieu, la traversée de l'Algérie, de la Méditerranée, puis nous ramène sur les bords de la Manche à Calais qui, à son tour ouvre vers l'espace encore plus libre du pays d'Angleterre. La force du récit imagé de Rida donne une réalité au personnage d'Homère qui ne répond pas. Le silence du kebabier prend alors la forme du mythe qui ouvre l'espace. Porté par le jeu vivant, plein de force et d'imagination de l'acteur Melki Izzouzi, le mythe devient une réalité qui nous emporte vers ces héros qui dépassent les limites de la cité dont ils sont issus. Le voyage d'Ulysse se trouve alors porté par la parole de Rida et ouvre un autre espace : le récit des migrations actuelles qui disent la détresse des hommes forcés de quitter leur pays. À travers les silences d'Homère, portés par la parole du jeune migrant, se dégage la détresse invisibilisée que le jeune homme cache derrière l'humour. **Sans pathos, sans parole militante, nous voilà touchés par la gouaille d'un comédien qui joue sur la dérision et une forme de je m'en foutisme qui laisse aussi la place, par moments et sans démonstration, à des émotions assumées et affirmées par un jeu très fin . Au-delà de ce récit théâtralisé et mis en scène d'une façon juste et sans démonstration, se pose la question de nos regards qui se perdent dans une forme d'indifférence face aux sujets "habituels" des journaux télévisés.** Car qui sont ces gens qui quittent leur pays et traversent le monde ? Que fuient-ils et pourquoi? Comment leur tendre la main, les aider et peut-être les accueillir ? Ici Ulysse a perdu son aura de héros, mais sous les traits de Rida, il continue pourtant à nous conter une odyssée toujours difficile mais également pleine d'espoir et d'ouverture au monde. *"Homère kebab" n'est pas une pièce politique, souligne l'auteur et metteur en scène Benoît Lepecq. C'est un conte philosophique, qui parle d'un homme pris dans les affres d'une histoire qui le dépasse".* Une histoire qui nous touche au cœur

“sans militantisme, sans manichéisme et sans pathos”. Une pièce à voir absolument pour sa tendresse, son humour, une émotion discrète et totalement assumée.



Photos Em de Saint Léger

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

[Théâtre](#) 2026-01-08

« Homère Kebab », l'Odyssée aujourd'hui

by [Armelle Héliot](#)



Ecrit et mis en scène par Benoît Lepecq, ce monologue très bien composé doit énormément à son virtuose interprète, Melki Izzouzi.

Le théâtre, c'est très mystérieux. L'évidence de la qualité vous saisit tout de suite. Sans déploiement spectaculaire, sans emphase.

Disons que l'on est parfois bien disposé car le lieu compte. La Flèche est l'un de ces espaces parisiens où l'on se rend volontiers : écriture du jour et format d'une heure quinze à peu près. On n'y est pas systématiquement dans l'enthousiasme. Tout n'est pas réussi. Parfois les thématiques sont un peu convenues, pas toujours passionnantes.

Mais voici une pépite d'écriture, de jeu, de mise en scène.

***Homère Kebab*, un texte de Benoît Lepecq, mis en scène par l'auteur, bénéficie de la radieuse évidence d'un grand talent : Melki Izzouzi.**

L'auteur s'appuie sur une formation très solide, mais surtout sur une personnalité originale passée par un chemin de travail, d'approfondissement d'émotions, de discrétion, d'intelligence de la société comme du plateau.

Il a de la chance, soulignons-le, de pouvoir s'appuyer sur un artiste au spectre très large, un interprète formé musicalement comme dramatiquement. Melki Izzouzi, artiste qui a des liens toujours forts avec l'Algérie,

à la Kabylie en particulier, et qui donne à sa présence un supplément de légitimité, et, dans doute, lui offre cette liberté de ton, de jeu, de présence qui illuminent le plateau.

Il ne faut pas en dire plus. Le texte n'est pas simple puisque celui qui s'adresse à nous ne cesse de parler à celui qui tient le Kebab, le fameux Homère. Et lui ? Quel est son nom ? Ulysse !

Le destin les réunit, un soir, une nuit, dans une rue de Calais. Ils n'ira peut-être pas jusqu'où il rêve d'aller, Ulysse. Mais il retrouvera l'espérance d'un nouvel horizon.

La trentaine, chanteur, comédien, habile aux doublages, cheveux en masse mi-longue, visage bien architecturé, silhouette fluide, voix harmonieuse, avec, ici, un très discret accent d'Afrique du Nord, regard intense aux irisations contrastées, voltigeur d'une langue précise, cet interprète est exceptionnel. Il déploie ici tous ses talents et avive le texte sensible comme la mise en scène intelligente de Benoît Lepecq.

Chaque lundi, vous pouvez retrouver l'artiste rare, lyrique avec retenue, qu'est Melki Izzouzi. Aux Gémeaux Parisiens, chaque lundi à 20h30, il est Oreste dans *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène d'Anne Coutureau. Ulysse, Oreste, des Grecs, des héros à défauts dont nous avons besoin.

Théâtre La Flèche, 77 rue de Charonne, 75011 Paris. Chaque mercredi à 19h du 7 janvier au 11 mars. Texte publié à L'Harmattan.

Les Gémeaux Parisiens, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Andromaque, chaque lundi à 20h30. Durée : 2h. Tél : 01 43 20 60 56.

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

Théâtre

Homère Kebab. Rencontre entre des odyssées « ordinaires ».

6 Janvier 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Emmanuel de Saint Leger

Quand un Grec qui vend des kebabs rencontre un Kabyle qui vient manger chez le Grec une spécialité turque du côté de Calais, leurs histoires ne peuvent pas être seulement celles de tous les jours...

Il est seul en scène, dans un décor nu, avec pour tout accessoire une chaise et un sac de supermarché dans lequel il trimballe ses affaires. Lui, c'est Rida, un ex-joueur de foot des Fenecs, en Algérie, une pointure dans son domaine. La parka fatiguée, ses vieilles baskets aux pieds, il erre dans les rues de Calais en attendant de pouvoir passer de l'autre côté, en Angleterre. C'est son Ithaque à lui qui a déjà traversé la mer en venant d'Algérie. Une Ithaque à l'envers puisqu'il ne rentre pas au pays natal, mais qu'il en sort pour n'y plus revenir.

Et puisque le marchand de kebabs est Grec et qu'il s'appelle Homère, il sera, lui, Ulysse. Ensemble, ils seront le voyageur et son aède comme aux temps des épopées mythologiques, conjuguant passé

et présent dans une quête d'à-venir. Deux immigrés qui ont quitté le soleil de la Méditerranée pour les brumes du Nord. Deux solitudes dans un milieu où ils n'ont pas vraiment leur place.



Phot. © Emmanuel de Saint Leger

Un seul-en-scène qui conjugue tous les temps

C'est avec un plaisir malin qu'Ulysse-Rida se joue de tous les registres de langue et de tous les accents, footballeur trop cultivé pour n'être qu'un frappeur de ballon, qui sait à l'occasion adopter les accents qu'on prête à ceux de son espèce, à ceux qui viennent d'ailleurs. Non seulement son langage est châtié, mais il sait aussi puiser dans le passé ses références et associer dans un même propos le ventre du cheval de Troie et la coque retournée de la barque dans laquelle il a fait le voyage et traversé la mer.

Ni misérabilisme, ni pathos ne marquent son odyssée qui surgit par bribes dans le monologue-dialogue qu'il entame avec ce marchand de bouffe pas vraiment classe avec qui il a l'exil en partage, même si les expériences sont différentes. Le rapprochement de deux solitudes, le même sentiment d'être étranger et de se voir traiter comme tel, la même volonté de chercher ailleurs ce qu'on ne trouve plus chez soi.



Phot. © Emmanuel de Saint Leger

La fierté au cœur

Tandis que se racontent, en pièces détachées, par bribes insérées dans les pliures du temps, ces gestes d'une vie ordinaire, transformées en épopée, où se croisent l'existence de Rida-Ulysse et celle de « son » Homère, émaillées de considérations sur la sauce du kebab ou la prononciation du mot « harissa », se tisse peu à peu, au-delà de la solidarité née de l'exil, une amitié qui permettra au personnage de se définir non plus comme assisté à la remorque d'une situation subie, mais comme un intervenant actif de sa propre vie, un homme qui choisit sa destinée et ne se laisse pas gouverner par elle. Ulysse ne porte pas son exil par défaut mais comme une revendication, une affirmation de son refus de voir sa liberté entravée. Ses objectifs, il se les fixe et rien ne le fera dévier de ses choix.

Dans son rôle de personnage hybride, cramponné à ses certitudes, Melki Izzouzi campe un Rida-Ulysse convaincant. Un personnage fort et fier jusqu'à l'orgueil en même temps que fraternel, opiniâtre dans son acharnement à choisir sa vie au lieu de la subir. Il porte une leçon de l'exil qui ne se tourne plus vers la perte mais s'oriente vers la conquête d'un monde nouveau. Une aventure humaine passée au filtre un peu chic de la mythologie, mais qui ne peut laisser insensible.

Homère Kebab de **Benoît Lepecq** (éd. L'Harmattan)

◆ Mise en scène **Benoît Lepecq** ◆ Interprétation **Melki Izzouzi** ◆ Lumières et son **Jean-Charles Levesque** ◆ Collaboration artistique **Corinne François-Denève** ◆ Production Cie Benoît Lepecq ◆ Durée 1h15

Du 7 janvier au 11 mars 2026, les mercredis à 19h00

Théâtre La Flèche, 77 rue de Charonne, 75011 Paris

Rés. info@theatrelafleche.fr 01 40 09 70 40



Homère Kebab de Benoît Lepecq.

Publié le 6 janvier 2026

J'ai aimé l'odyssée narrée avec talent par l'acteur **Melki Izzouzi**. Un monologue d'un migrant, ancien footballeur algérien contraint à l'exil qui cherche à rejoindre l'Angleterre. À écouter avec bienveillance ces moments tristes ou gais, toujours émouvants au théâtre **La Flèche, les mercredis à 19h, jusqu'au 11 mars.**



mardi 6 janvier 2026

Homère Kebab de Benoit Lepecq



Benoit Lepecq n'a pas écrit un texte "de plus" sur les migrants. *Homère Kebab* est avant tout une fine réflexion sur la condition humaine, sans militantisme, sans manichéisme et surtout sans pathos.

Quelques signes religieux minimalistes comme le tintement d'une cloche et un chant musulman d'appel à la prière installent le contexte. On comprendra dans les premières minutes que l'action se déroule à Calais.

Homère Kebab est un monologue qu'on entend comme un dialogue entre un algérien, ancien joueur de football de haut niveau et un "bebabier" (j'ignorais que c'était le métier de la personne qui fabrique et vend des kebabs, mais on peut également l'appeler kebabiste) d'origine grecque, en se défiant à propos de cette langue française que chacun est persuadé d'être celui qui la parle le mieux.

L'auteur a recours à l'humour pour attiser notre attention. Ça commence tout de suite avec la demande d'une "sauce blanche comme les européens". Ça continuera avec la précision qu'on doit dire *tranquille-peinard*, et non pinard. Ça se poursuivra avec la précision que le niveau de langage

est la conséquence de la colonisation (information qu'on peut comprendre de diverses manières). Nous en aurons d'autres preuves avec l'affirmation que tous les migrants s'appellent Ulysse, ce qui est une jolie métaphore.

Une chose est sûre : ils n'ont pas le même sens de l'humour. Le doute n'est plus possible après la blague de la boîte de sardines. Voilà pourquoi la conversation obligera vers davantage de profondeur et de sincérité.

Benoit Lepecq fait néanmoins ce qu'il faut pour que le spectateur ne puisse pas conclure trop vite. Que la démocratie soit née en Grèce n'a pas permis d'éviter qu'une grave crise économique ne ruine le pays, et que le restaurateur ait été contraint à s'expatrier. Les deux hommes sont à



égalité d'infortune. Et pourtant ce ne sont pas des raisons économiques mais politiques qui ont précipité le départ de l'algérien.

Il était une star légendaire à Alger, *buvant du champagne dans un jacuzzi. Le Zinedine ou le Maradona du bled*, avant-centre dans l'équipe des Fennecs, allait à l'entraînement en Porsche. Il avait mené son équipe de football en Coupe d'Afrique des Nations après avoir marqué le but qualificatif. Il se pensait invincible, n'ayant que *la victoire comme éthique*. Toute son énergie était concentrée sur cette finale et il n'a pas pris garde à s'incliner lorsqu'un laser dessina dans le ciel *Allah akbar*. Il ne pensait pas devoir se préoccuper de politique. Un stade entier *se prosternait alors que lui, était prostré*, convaincu de sa "bonne" foi, refusant *de devenir rebelle à sa dignité*.

Il a bien fallu pourtant qu'il *se coule dans l'héroïsme de ceux qui n'ont plus le choix*. Et aujourd'hui ne lui reste qu'un maillot de sa gloire passée ... et l'espoir de réussir à passer en Angleterre.

Malgré ce revers l'algérien n'a pas perdu son esprit de provocation. Même s'il le fait désormais avec discernement, à petites touches, en prenant garde de ne pas "offenser" son interlocuteur, pointant les dysfonctionnements économiques européens, l'arrogance des institutions et plusieurs aberrations, comme *la saturation de ses pensées par les technocrates de Bruxelles* et surtout *la puissance des algorithmes* de ceux qui dérèglent les marchés en vertu du principe que *le commerce n'a pas d'état d'âme*.

Il est le premier à se critiquer, convaincu d'être passé à côté de l'essentiel sans s'apercevoir de rien, et notamment la pauvreté de son pays. Avouant sa crédulité en n'ayant pas cru son préparateur sportif lorsqu'il lui conseilla de fuir la fatwa qui pesait sur lui. Amer d'avoir été idolâtré hier, et aujourd'hui haï. Mais toujours positif en vivant dans l'espoir que le hasard le tire de là, car après tout faire un 421 reste une probabilité.



Le jeu de Melki Izzouzi est prodigieux. Je l'avais déjà remarqué dans le rôle qu'il joue (également en ce moment) dans [Andromaque](#), mis en scène par Anne Coutureau au théâtre des Gémeaux parisiens.

En enfreignant la loi de son pays, cet homme est réduit à l'exil et l'auteur a précisément raison d'établir un parallèle avec Antigone. Il réussit à *fondre les caractéristiques mythologiques empruntées à Ulysse avec l'image la plus invisibilisée qui soit d'un migrant*. Son texte est très habile. Et fait constamment réfléchir. A la meilleure connaissance de la ville par un sans-identité que par un policier, à la longueur d'avance que le voyageur a toujours sur le résident, à ce qui se produirait si les migrants s'unissaient et entreprenaient une manœuvre de type Cheval de Troie, mais aussi à des questions plus futiles comme l'origine de la harissa, avant de se sentir en état d'alerte à propos de tout ce qui ne tourne pas rond en Europe et dans le monde.

On est malgré tout heureux qu'à la fin cette soirée aura fait mentir la croyance qu'à Calais *on n'a pas le temps de se parler, et qu'on*

s'esquive.

Homère Kebab

